

Le Dossier de la rentrée 2014 de l'enseignement agricole

Cinéma bricolé au lycée agricole de Tours-Fondettes

Le matériel nous a été imposé. Les autres lycéens ont donc eu les mêmes accessoires que nous, ce qui fait qu'on trouvera des points communs de film à film, même si cela va s'agencer différemment. L'exercice en est d'autant plus intéressant.

Le 1^{er} avril 2014, 7 classes de 7 établissements agricoles de la Région Centre se sont réunies au lycée Agrocampus de Tours-Fondettes, Indre-et-Loire, dans le cadre du premier festival des films bricolés du cinéma, reprise du concept de Michel Gondry invitant des amateurs à réaliser eux-mêmes un film en quelques heures.

Après avoir visionné le film *Soyez sympas, rembobinez* (2008) de Michel Gondry, 190 élèves et apprentis de 7 lycées différents ont prolongé

l'expérience par un atelier de réalisation, alliant ainsi théorie et pratique. Les élèves participant à ce projet de « Cinéma bricolé » ont donc dû réaliser un film en 2 jours avec des contraintes strictes puisque chaque classe s'est vu remettre une malle contenant du matériel de tournage et tous les accessoires et costumes nécessaires.

Florence Andres, professeur d'éducation socio-culturelle au lycée de Tours-Fondettes, a participé à l'organisation de l'évènement et, accompagnée d'un réalisateur, a encadré ses élèves lors de la réalisation. « *Le matériel nous a été imposé*, a-t-elle expliqué.

Les autres lycéens ont donc eu les mêmes accessoires que nous, ce qui fait qu'on trouvera des points communs de film à film, même si cela va s'agencer différemment. L'exercice en est d'autant plus intéressant ».

Les élèves ont été chargés d'écrire le scénario, préparer le plateau et tourner le film en se répartissant les différents rôles (réalisateur, cadreur, acteur...). C'est l'intervenant (Vincent Gérard pour le lycée de Montoire) qui s'est ensuite chargé du montage. « *Un système aléatoire d'écriture de scénario a été mis en place.*

Nous devons piocher au hasard des cartes sur les personnages, les décors et l'action, ce qui nous a permis de passer très peu de temps sur cette étape et nous consacrer au tournage », a indiqué Florence Andres.

La compétition et la remise des prix ont eu lieu le 1^{er} avril, journée durant laquelle les classes se sont retrouvées au lycée de Tours-Fondettes. Les films ont été projetés et les élèves ont présenté leur réalisation en argumentant leurs choix de mise en scène. « *Toutes les classes ont reçu un prix, que ce soit celui du décor, du scénario ou du jury, afin de récompenser leur implication* ».

Et ce n'est pas tout ! Un huitième film a été réalisé l'après-midi du 1^{er} avril : un intervenant a inventé une histoire à partir des 7 films et a demandé à chaque groupe d'en tourner une séquence. Toutes les classes ont participé à l'élaboration de ce film. □

Du lycée agricole à l'école vétérinaire

Tiphaine est dans sa première année à l'École nationale vétérinaire de Lyon (VetAgroSup).

Contrairement à la grande majorité de ses camarades de promotion, Tiphaine, dotée d'un bac technologique, a fait toute ses études secondaires dans l'enseignement agricole.

Un rêve de petite fille devenu réalité : à 21 ans, Tiphaine Chaurin est élève vétérinaire, en première année à VetAgroSup. Fille de la ville, elle se voit pourtant exercer son futur métier en milieu rural. Son histoire est celle d'une vraie rencontre avec le monde agricole.

Et aussi celle d'une jeune fille qui sait ce qu'elle veut, et ce qu'elle ne veut surtout pas.

En fin de troisième générale, elle annonce à ses parents et ses professeurs qu'elle préfère s'orienter vers

des études courtes professionnelles : *« J'avais un bon niveau scolaire mais je n'étais pas dans mon élément ; je ne voyais pas où tout cela allait me mener. Je voulais faire quelque chose de concret. »* Finalement, ce sera une seconde générale au lycée agricole de Fondettes de Tours : *« Une révélation : on pouvait avoir une vie autre que scolaire au lycée. L'internat, les animations sportives, le théâtre... Le lycée agricole c'est plus qu'un lycée, c'est un milieu social, une ouverture au monde. »*

En seconde, la compagnie de ses camarades et les stages en élevage lui font découvrir le milieu agricole. Pour convaincre ses parents de la laisser continuer dans l'enseignement agricole en bac sciences et technologie de l'agronomie et du vivant (STAV), elle leur explique : *« Ici, pour comprendre la mécanique, la chimie, on part d'un frigo et on explique son fonctionnement. En bac S, on me parlerait d'éléments chimiques et physiques, et on citerait ensuite le frigo comme exemple. »* Pour elle, l'encadrement des enseignants et les petits effectifs des classes dans l'enseignement agricole font toute la différence : *« Si un élève décroche, les profs ne le lâchent pas. Aujourd'hui encore si j'ai une question, je peux appeler mon professeur de zootechnie au lycée. »*

Un temps, elle envisage de devenir éleveuse de chèvres. On lui parle d'une prépa véto, la prépa Technologie Biologie (TB) réservée aux titulaires d'un Baccalauréat Technologique, réveillant en elle une envie qu'elle ne s'autorisait pas. *« Je ne pensais pas en être capable, mais mes professeurs, eux, y croyaient. Et comme j'avais trouvé quelque chose qui me plaisait, cela ne me dérangeait plus de faire des études longues, au contraire ! »* Le concours est difficile, elle le réussit brillamment, prouvant que la voie générale n'est pas la seule possible : *« Pas besoin de faire comme tout le monde, on peut suivre son petit chemin à soi et réussir ! »* □